

31 août 2018 - Messe d'A-Dieu des Romains à Monseigneur Wesoly



Archives de l'église de St. Stanisława BM à Rome

Les Polonais vivant à Rome ont dit au revoir à l'archevêque Szczepan Wesoly pasteur de longue date et ami de l'émigration polonaise. La sainte Messe d'obit dite en action de grâce pour la vie et le service divin de l'évêque « aux valises » comme par habitude l'appelait la hiérarchie, fut célébrée dans l'église polonaise à Rome dédiée à Saint Stanislaw évêque martyr. Elle était présidée par le cardinal Stanislaw Rylko avec qui il travaillait, et concélébrée par le cardinal Konrad Krajewski, Monseigneur Piero Marini, et plusieurs dizaines de prêtres.

La vie de l'archevêque, sa présence continuelle perdurent. Elles perdurent plus parfaites, indique dans son homélie le père Prêlat Pawel Ptasznik, chef de la section polonaise vaticane au Secrétariat d'État et recteur de l'église Saint Stanislaw l'évêque martyr. Prêtre, par son témoignage a partagé ses connaissances avec l'Archevêque Szczepan Wesoly. Il souligne son profond désir de rendre grâce pour sa belle vie accomplie, pleine de confiance en Dieu. Il attire l'attention entre autre, sur son « inhabituelle » bonté, son humilité et la gratitude de son prédécesseur dans l'exercice de son rectorat, ainsi que sa profonde piété mariale.

Il était toujours prêt à écouter, à aider. Il avait conscience de la dignité de sa fonction, il avait aussi conscience de sa propre dignité, mais en même temps, il était sans prétention, n'attendait rien de ses hautes fonctions. Modeste, simple, il ne s'est jamais plaint. Peut être son trait le plus caractéristique était la gratitude. Même le moindre geste de bonté, de gentillesse à son égard ne passait inaperçu, sans un mot de remerciement ou même ne serait ce qu'un sourire, a cité le père P. Ptasznik parmi ses émouvants souvenirs personnels. Il a également rappelé les derniers mois de la vie de l'archevêque Szczepan Wesoly, plein de souffrance, mais aussi de gratitude, de prière. Son ministère ne se limitait pas à ses fonctions particulières mais avait également une dimension individuelle. Jusqu'à la fin de sa vie des lettres d'innombrables personnes et familles arrivaient ; l'archevêque avait l'habitude de répondre personnellement malgré qu'il ait pris sa retraite en 2003.

Il était resté le point de référence pour de nombreux polonais vivant à l'étranger, a rappelé le chef de la section polonaise du Secrétariat d'État du Saint Siècle. Comme il l'a dit, avec la mort de l'archevêque Wesoly arrive la fin d'une époque dans la pastorale de l'émigration polonaise. Le cardinal Stanislaw Rylko au début de la messe a parlé des mérites de la hiérarchie pour les polonais dispersés dans le monde. Monseigneur Szczepan Wesoly a consacré toute sa vie de prêtre et d'évêque dans le souci du bon accomplissement de la pastorale pour l'émigration polonaise sur tous les continents. Sa pastorale pour la Polonia est devenue la passion de sa vie à laquelle il s'est entièrement consacré. Il a porté son message de foi et d'espoir à ses compatriotes dispersés dans le monde entier. Il a renforcé leur identité polonaise et catholique. C'est pour cela qu'aujourd'hui on le remercie, a déclaré le cardinal Rylko, soulignant qu'il était prêt à répondre individuellement à chaque invitation, rencontre, ou au besoin de contact. Il était l'évêque « aux

valises » comme il le disait lui même. Sa maison : c'était souvent les aéroports sur les divers continents. Sa disponibilité à servir « l'homme » avec joie, à déclaré l'ambassadeur de la République de Pologne auprès du Saint Siège, Janusz Kotanski qui a pris la parole après la prière universelle. Il a infatigablement parcouru le monde entier, maintenant des relations entre les polonais émigrés et ceux de leur pays, les aidant à cultiver leur identité nationale. Il est difficile vraiment de trouver des mots qui exprimeraient pleinement notre gratitude et notre respect pour le travail de ce grand protecteur, prêtre de la Polonia dans le monde, du grand patriote.

La Sainte Messe fut concélébrée dans l'église romaine Saint Stanislaw, évêque martyr, présidée par le Cardinal Rylko, archiprêtre de la basilique romaine Sainte Marie Majeure et membre de la Commission Pontificale au Vatican. Ont concélébré avec le Cardinal Konrad Krajewski aumônier du Pape, Monseigneur Piero Marini président du comité pontifical des Congrès Internationaux Eucharistiques et aussi de la Communauté polonaise à Rome, ainsi que des dizaines de prêtres. Dans la prière universelle ont participé entre autres, Janusz Kotanski ambassadeur de Pologne auprès du Saint Siège, le ministre Artur Pollok représentant la Pologne auprès de la Fao, Magdalena Trudzik, ambassadeur adjoint de la République de Pologne en Italie et Agata Ibek-Wojtasik, la plus ancienne dirigeante du Service Consulaire à Rome. Parmi les participants à la prière universelle étaient présentes les Sœurs du Cœur de Marie. Jusqu'aux derniers jours elles ont veillées sur l'archevêque. A la fin de la messe tous les participants à la prière universelle, selon la volonté de l'archevêque Wesoly qui le demandait dans son testament sont allés prendre une collation dans une annexe St Jean-Paul II, touchant l'église.

Texte intégral de l'homélie de l'Archiprêtre Pawel PTASZNIK
Les âmes des justes sont dans les mains de Dieu (Mdr 3, 1)

C'est cette parole sans ambiguïté des écritures et notre foi, découlant de la foi de « l'homme » profondément convaincu que nous accompagnons aujourd'hui. Nous nous tenons à côté du cercueil dans lequel repose le corps de Monseigneur Wesoly. Sa mort, même si elle n'était pas inattendue, humainement rempli de souffrance ; car il n'est pas vrai qu'il n'y a pas de personnes irremplaçables. Quand un de nos proches nous quitte, le monde continue, au loin, mais c'est un autre monde. Rien ni personne ne peut remplacer un homme qui s'est inscrit dans notre vie avec sa propre personnalité. C'est pourquoi nous n'avons pas à avoir honte de notre chagrin. Cela ne signifie pas un manque de foi, parce que nos larmes sont accompagnées d'émotion qui rejoignent la connaissance de la vie de l'Archevêque, sa présence continue, spirituelle d'une façon parfaite. Ceux qui font confiance à Dieu comprendront la vérité, ils seront fidèles à l'amour et dureront toujours dans la grâce et la miséricorde pour les élus (Mdr 3,9). Avec émotion je dois reconnaître quand je prie aujourd'hui pour Monseigneur, plus que la prière et le pardon des péchés, j'ai au cœur plein de reconnaissance pour la belle vie remplie, plein de confiance en Dieu et de fidélité à la vérité, la communion par la grâce et la miséricorde.

Habituellement une homélie funèbre est un rappel de la vérité : si nous sommes morts avec le Christ nous vivons également avec lui (Romains 6,8). Ce rappel vise à renforcer la foi dans la résurrection qui apporte une consolation aux participants de la liturgie. Aujourd'hui cela ne me semble pas nécessaire. Nous portons tous profondément dans nos cœurs cette foi et d'écoulant d'elle la consolation et le réconfort.

Permettez-moi donc de consacrer un peu d'attention au cher archevêque Szczepan Wesoly. Je ne raconterai pas l'histoire de sa vie. Ses faits et ses mérites ont déjà été mentionnés à l'occasion du 60e anniversaire de son ordination sacerdotale et celui de son 90e anniversaire, et dans d'autres circonstances. Je veux seulement partager mon témoignage personnel sur sa vie que je viens de qualifier « belle, épanouie et bien remplie ». Monseigneur Szczepan Wesoly était d'abord un homme bon. Pendant plus de 22 ans j'ai vécu avec lui sous un même toit et jamais mais jamais, je n'ai eu à souffrir de la moindre contrariété de sa part. Il était plein de délicatesse, de sensibilité, de gaieté d'âme, toujours prêt à écouter à aider. Il connaissait le sens de sa propre fonction, mais en même temps il était sans prétention, sans attentes excessives, modeste, simple. Il ne s'est jamais plaint. Peut-être le trait le plus caractéristique de sa personnalité était la gratitude, rien, même le

moindre geste de bonté envers lui ne passait inaperçu sans un mot de remerciement ou un sourire, une poignée de main... jusqu'à sa dernière poignée de main et cela dura jusqu'au dernier jour quand vraiment la poignée de main fut le seul moyen de communication avec l'entourage. Quand en 2007 j'ai été nommé recteur de l'église Saint Stanislaw, il a su se retirer avec une grande délicatesse me laissant comme successeur une totale liberté de décision, d'action. Il s'est toujours comporté avec respect ne critiquait pas et ne pesait pas sur les décisions même si elles n'étaient pas « son avis ». Il conseillait volontiers mais seulement quand je l'en priais. Il a su montrer sa joie et son appréciation quand il a vu que tout se passait bien dans notre communauté. Il a vécu modestement et mal. Quand il apportait de l'argent de ses voyages, il en gardait juste assez pour payer le prochain billet. Le reste il le donnait à notre église, à notre foyer et pour des actions charitables. Je ne sais pas où résidait le secret de sa bonté, seulement quelques mots écrits en début de son testament nous éclairent : « En regardant ces années passées, je remercie d'abord Dieu d'avoir eu de bons parents, pieux et joyeux, qui m'ont donné une bonne éducation religieuse et patriotique. » Il a souvent parlé de l'expérience de « l'ambiguïté » humaine et aussi de son besoin de bonté qu'il a connu pendant la guerre et les années d'après. Sûrement sa bonté était le fruit d'un travail constant sur lui-même, d'une spiritualité basée sur la prière, la méditation de la Parole, de l'Eucharistie.

Il a construit son sacerdoce sur ces trois piliers. Dès qu'il est arrivé à Rome, chaque matin, avant la messe il venait à l'église pour méditer. De ma fenêtre je pouvais voir que jusque tard dans la nuit la lumière brillait dans sa chapelle privée. Il s'est beaucoup occupé de la liturgie. Il aimait chanter. Il y a une autre caractéristique de sa spiritualité qu'il n'a pas montrée et que j'ai effectivement découverte seulement après avoir lu son testament. Il écrit : « J'ai reçu beaucoup d'attentions, de grâces de Notre-Dame. J'ai eu beaucoup de preuves de ses attentions. En commençant par l'armée, j'ai survécu au front, plus tard dans les troupes du Corps d'Armée de la ligne de front ici, en Italie, je suis convaincu de la protection de Notre-Dame, je suis persuadé que je lui dois ma vocation sacerdotale, et que j'y suis resté fidèle. » Dès le début de son ministère puis en temps qu'évêque il était lié à l'émigration polonaise. Il répétait que le travail pastoral parmi les polonais vivant hors patrie doit comporter deux dimensions : chrétienne et patriotique. La dimension chrétienne doit être construite sur l'Évangile, la liturgie, la tradition religieuse de nos pères, les coutumes de nos familles. Celle patriotique, sur l'histoire et la culture. Il s'en souciait beaucoup. L'archevêque Szczepan Wesoły s'est identifié à l'émigration polonaise et s'est consacré au service de ses compatriotes dispersés dans le monde. Cela concernait en premier les affaires, les problèmes environnementaux des lieux, qu'il traitait. Il était très lié à l'Angleterre, mais indifféremment il vivait pour sa fonction de prêtre dans les centres pastoraux sur tous les continents. Ces questions étaient si profondément ancrées en lui que même les dernières semaines de sa vie, quand son corps et son esprit ne pouvaient suivre le rythme du temps, il parlait toujours des anciens événements de la vie des Polonais semés par le monde comme s'ils s'étaient passés hier où prévus pour demain. Les valises étaient toujours prêtes. Son ministère cependant ne se limitait pas aux « affaires en général » mais concernait l'individu. Jusqu'au bout des lettres innombrables de personnes et familles arrivaient et l'archevêque avait l'habitude de répondre à toutes. Bien qu'il ait pris sa retraite en 2003, il était resté une référence pour de nombreux polonais de l'étranger. Je n'ai pas peur de dire qu'avec son départ à pris fin une époque et une façon d'agir dans la pastorale de la Polonia.

Les dernières années de l'archevêque ont apporté des souffrances qu'il a endurées avec une âme sereine. Diverses maladies sont apparues. De plus en plus il s'affaiblissait. Il ne s'est jamais plaint. Avec patience, il accepta de dépendre des autres. Au cours des dernières semaines, quand il avait des éclairs de conscience, il continuait à remercier tout le monde et il priait. Un jour à l'hôpital je lui ai demandé sa bénédiction et à ma grande surprise il a récité en latin toute la formule solennelle de la bénédiction et avec un geste large, il a tracé un signe de croix. En un sens, c'était là notre adieu.

Permettez-moi à ce moment, plongé dans sa sérénité de dire : le Grand Dieu vous bénisse à nos sœurs du Cœur de Marie qui ont entouré de soins attentifs l'archevêque avec beaucoup de délicatesse pendant plusieurs mois. Ce service n'était pas un service facile. Pendant plus d'un an, elles ont veillé le jour et la nuit et au cours des dernières semaines, assumé tous soins et activités

que nécessitait une personne alitée. Les sœurs ont pris cette charge en plus de toutes leurs tâches quotidiennes. Saint Jean-Paul II a écrit que la souffrance est dans le monde, pour que soit libéré l'Amour, afin que naissent des actions d'Amour, pour que soit transformée la civilisation humaine en civilisation d'Amour (lettre aux malades, 30). Chères sœurs merci d'avoir accepté et accompli ce devoir. Rappelez vous que le bien, surtout quand il agit avec difficultés, revient toujours. Que le Seigneur vous récompense. En soumettant le témoignage de ma perception de la personnalité de Monseigneur Szczepan Wesoły, je n'ai pas l'intention de l'emmener tout de suite « aux autels ». Je veux seulement que vous viviez son départ dans la lumière de la foi que votre réflexion vous amène à la conclusion qu'une telle vie « belle et épanouie » ne peut pas finir avec le vide de la mort, que cette vie continue, elle continue dans le Seigneur comme un signe d'espoir pour nous, pour que son départ ne soit pour nous, l'anéantissement mais que nous rejoignons le Seigneur dans la paix, pour la miséricorde et la grâce pour ses élus.

*article Niedziela
traduction Edith Kalist*